

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 25 - 1^{er} trimestre 1994

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis, H. Duthel, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux, J.-M. Villeléger.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henri Demay, Jean-Claude Garniche, docteur Albert Renaudie.

Documentation historique : Alain Baron, André Couvidou, Jean Villegoueix.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Le devoir de mémoire

1944-1994 : cinquante ans déjà !

1944 fut l'année décisive où se joua le sort de la liberté et de la justice sur notre sol français jusque-là courbé sous le joug de l'opresseur nazi. A travers l'exemple français, c'était aussi le sort du monde libre qui se jouait...

« La Résistance appartient au passé, mais sans aucun doute son témoignage a-t-il une valeur intemporelle », disait mon père, le commandant Lucien Berdasé, dans le discours qu'il prononça le 20 mai 1992 à la préfecture de la Haute-Vienne, à l'occasion de la remise des prix du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation. Et il ajoutait, le 19 juillet 1992, au cours des cérémonies du Mont Gargan : « Il nous faut témoigner et témoigner encore avec les parents des jeunes, avec les enseignants. »

La mémoire est un devoir et une nécessité

Ce furent les dernières paroles qu'il prononça en public.

Etant moi-même un professeur d'histoire particulièrement attaché à l'enseignement de la Seconde Guerre mondiale, de la Résistance et de la Déportation, j'ai toujours été convaincu de ce devoir et de cette nécessité.

Qui a le devoir de mémoire ?

Tous les hommes et les femmes de cœur, pourrions-nous dire.

D'abord ceux qui ont été les acteurs du drame de l'Occupation et ont fait l'Histoire : les **anciens résistants** et les **déportés**.

Rien ne peut remplacer le témoignage qu'ils apportent dans nos salles de classe. Mieux que quiconque, le témoin établit un contact d'une qualité humaine particulière avec les jeunes et leur fait appréhender ce qu'il a vécu. Les adolescents gardent généralement un souvenir très fort de la rencontre. Ils pourront dire plus tard : « J'ai entendu un tel raconter cela. » Ils sont déjà devenus un relais pour la mémoire.

Depuis vingt-cinq ans, j'ai assisté à bien des rencontres. Certaines furent, grâce à la personnalité des témoins et à la vivacité du dialogue qui put s'instaurer, d'une très grande qualité. Tous les assistants furent touchés par la grande fraternité qui unissait les combattants authentiques de l'Armée des Ombres, cette fraternité qui traverse les siècles. Elles revêtirent parfois un caractère exceptionnel par l'émotion qu'elles suscitérent. N'oublions pas non plus le **rôle que peuvent jouer les parents**.

Certaines familles, surtout en Limousin, ont été grandement concernées par la lutte contre l'opresseur, soit que leurs membres y aient participé directement, soit qu'elles aient chèrement payé l'aide apportée à quelque maquisard.

Aujourd'hui, ce sont les petits ou arrière-petits-enfants qui sollicitent d'un grand-père, d'une grand-mère, le récit de ce qu'ils ont vécu.

Parmi les élèves qui sont motivés par le Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, beaucoup le sont par ce qu'ils ont appris au sein de leur famille.

Aujourd'hui, ce sont les professeurs d'histoire qui sont amenés à prendre le relais, au fur et à mesure que les rangs des témoins directs s'éclaircissent. Ils le font, pour certains, depuis longtemps déjà, avec sérieux, honnêteté et compétence.

Le devoir de mémoire est une nécessité

Parce qu'une nation sans mémoire est une nation sans âme et qu'il ne faut pas que la mémoire soit mutilée.

Parce que les faits contiennent une leçon et qu'il faut aider la jeunesse à se former.

« Devenir un être humain responsable commence par le souci de la vérité historique ; la connaissance exacte du passé, en éclairant le présent, vous permettra d'agir sur l'avenir », écrivait en 1982 le colonel Georges Guingouin.

Le combat est toujours d'actualité pour sauvegarder des valeurs permanentes mais toujours menacées ou détruites : or, sans ces valeurs, il n'est pas de destin humain digne d'être vécu.

Il s'impose plus que jamais devant la vague de barbarie qui monte dans le monde comme en 1938, année charnière où on ne sut pas à temps arrêter la bête immonde.

Comment perpétuer la mémoire ?

D'abord veiller à ce que soit écrite une histoire objective et digne de foi. Il faut donc faire la chasse aux écrits inexacts et partiels. Erreurs et contre-vérités abondent un peu partout. Certains acteurs de la période altèrent sans pudeur la vérité historique parce qu'ils y trouvent leur compte et parfois quelques-uns n'hésitent pas, comme on dit familièrement, à « chausser les souliers des morts ». Une affirmation fautive, répétée plusieurs fois dans la presse ou dans des livres devient rapidement une vérité historique si l'on n'y prend pas garde. Tout ceci montre bien la nécessité d'un contrôle rigoureux des sources.

L'année 1994 sera celle du cinquantième de la Libération, l'occasion pour nous tous d'honorer la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie. De souligner le rôle essentiel, volontairement oublié en France, de ceux de chez nous et de leur faire rendre justice au grand livre de l'Histoire. Le 6 juin 1994, à 18 h 30, seront hissées au sommet du Mont Gargan les couleurs de la France, rappelant l'Appel du général de Gaulle : « La bataille suprême est engagée... pour les fils de France... le devoir simple et sacré est de combattre l'ennemi par tous les moyens dont ils disposent. »

Venez toutes et tous participer à cette cérémonie.

Il y a cinquante ans, les forces du maquis firent face malgré l'arrivée de la division blindée "Das Reich", véritable combat désespéré de David contre Goliath. L'ordre de départ immédiat pour la Normandie atteignit cette division le 9 juin à 18 heures à Limoges, mais elle perdit 48 heures, ce qui sauva la tête de pont alliée ainsi que le reconnut lui-même le généralissime Eisenhower.

C'est conscient de la valeur de ceux qui combattaient sur la terre limou-

sine que le général de Gaulle attribua à Limoges le titre de "Capitale du maquis".

Nous pouvons être fiers de la lutte de nos pères et notre devoir est de la rappeler bien haut aux mémoires défaillantes.

Jeanne-Marie Berdasé,
professeur certifié, hors classe,
d'histoire-géographie.

L'histoire par ceux qui l'ont faite

La capture de la commission d'armistice franco-allemande de Limoges

par René Jacob, de Sarrebourg

Etant né par hasard en Allemagne, mais heureusement sous la nationalité française, j'ai échappé à l'envahisseur dans notre village de Lixheim en Moselle et terminé tant bien que mal notre périple à Cerons, en Gironde.

Je fus arrêté, avec mon père, pour la première fois en tant qu'Israélite, le 28 mars 1942, au retour de chantier et subis cinq mois de camp au fort du Hâ (avec tous les risques que cela comportait chaque matin lors de l'appel...).

Relâché grâce à mon meilleur ami René Tauzein, propriétaire vigneron à Illats, en Gironde, je parvins à éviter une deuxième arrestation et à rejoindre Neuvic-Entier, en Haute-Vienne, avec une fausse carte d'identité. Ma cousine Paulette, après tractations, réussit à me faire entrer — entre chien et loup — dans un détachement occupant la ferme du château de Farsac, près d'Eymoutiers. Ce détachement appartenait à la 1^{re} Brigade de Marche des F.T.P. du colonel Guingouin et le chef en était le futur commandant Fernand (Philibert) qui, au début de l'année, s'était évadé du camp d'internement de Saint-Paul-d'Eyjeaux.

J'avais alors 17 ans. Peu après mon arrivée, il fut demandé des volontaires pour une instruction militaire accélérée. Je me proposai et c'est ainsi qu'après avoir marché toute une nuit avec de mauvais souliers, j'arrivai au château de La Ribeyrie, à Saint-Gilles-les-Forêts.

Là, pendant tout le mois de janvier 1944, levés dès l'aube, quand on n'était pas de garde ou de corvée de ravitaillement, nous étions soumis à un entraînement intensif dans les alentours qui servaient de champ de manœuvre.

Nous avions deux instructeurs remarquables : un ancien sous-officier de carrière qui avait fait la guerre du Rif dans la Légion et un Espagnol, ancien lieutenant de l'armée républicaine.

Le soir, on démontait et remontait les armes de guerre. Quand il pleuvait, dans la grande salle du château, nous suivions des cours sur l'emploi des explosifs, des crayons allumeurs... La dernière semaine, cet entraînement intensif sera clôturé par des exercices à tir réel. Nous étions devenus des soldats aguerris...

Nous allions partir pour Saint-Germain-les-Belles afin de contrôler l'axe Paris - Toulouse, quand un S. O. S. des maquisards de Treignac nous parvint. Là-bas, ce n'était pas les Allemands, mais les Forces de l'Ordre de Pétain qui nous avaient porté des coups. Les unités de l'A. S. avaient eu quatre tués, d'autres maquisards avaient été capturés avec le lieutenant Besse. Les G.M.R. du Bourbonnais avaient été jusqu'à tirer au fusil-mitrailleur sur une voiture civile et trois personnes avaient trouvé la mort : Mme Cheype, MM. Bretagnol et Chassagne.

Les 120 hommes de la Compagnie de Choc partirent donc sur Treignac sous les ordres directs du colonel de la Brigade. Le chef national de la Milice, Darnand, devait, d'après les renseignements qui nous étaient parvenus, également se rendre à Treignac. Il nous a échappé de peu : au moment où il allait tomber dans une embuscade dressée sur le parcours qu'il devait suivre, nous avons dû la lever pour nous porter au secours de nos camarades de Farsac attaqués par une compagnie du régime SS Todt.

Ce fut ensuite la traque de notre compagnie par des escadrons de la Garde et de G.M.R. A Venouhant, dans la forêt de Châteauneuf, après une fusillade de deux heures en pleine tempête de neige, l'ennemi abandonna enfin notre poursuite.

Les embuscades succédaient aux embuscades. Ouvertes, elles contrôlaient la circulation. A chaque instant, la mort pouvait surgir, mais elles

ne donnaient pratiquement rien sinon un bénéfice moral : les couleurs françaises déployées en plein jour apportaient l'espérance aux uns et incitaient à la prudence les délateurs éventuels.

Le destin devait nous être favorable : si nous avions manqué Darnand, nous allions réussir une opération lourde de conséquences pour la poursuite de la guerre et pour Hitler lui-même. Le 28 mars 1944, dans la matinée sur la route Eymoutiers - La Celle, une embuscade était tendue. L'une des personnes contrôlées, Laffoucrière, de l'Intendance militaire de Limoges, fera plus tard un rapport qui sera ensuite reproduit dans le livre de G. Guingouin, "4 ans de lutte sur le sol limousin", où on peut lire :

« Arrivée à 3 km environ du bourg de La Celle, la voiture a été arrêtée par une dizaine d'individus armés. Nous avons stoppé car toute résistance était impossible. Aussitôt, un homme vêtu d'un pantalon de Chantier de Jeunesse, d'une peau de mouton, coiffé d'un béret basque sur lequel on voyait un insigne tricolore et les galons de lieutenant-colonel, nous a intimé l'ordre de descendre. »

Au début de l'après-midi, se présentent trois tractions venant de La Celle et se dirigeant sur Limoges. Parmi les occupants, deux officiers allemands, dont l'un d'un grade supérieur et un lieutenant français en uniforme. Ils ne purent que se rendre. Comme je savais l'allemand, je servis d'interprète quand ils furent interrogés par le colonel. Peut-être était-ce l'occasion de les échanger contre des patriotes emprisonnés. Mais au cours de la fouille, on a trouvé sur eux des photos d'atrocités gardées en souvenirs de guerre. Ce fut pour eux un arrêt de mort...

Quant à l'officier français, il fut relâché peu après.

Moi, dont les parents et d'autres membres de ma famille se trouvaient dans les camps de déportation d'Auschwitz, Treblinka, Buchenwald, je ne pouvais m'empêcher de penser que justice était faite et que c'était le châtimement mérité par ces criminels de guerre.

Cette interception de la Commission d'armistice franco-allemande de Limoges fut un véritable coup de tonnerre pour le Haut Etat-Major ennemi basé en France, qui considérait déjà notre région comme une "petite Russie". Le Feldmarschall Von Rundstedt alerta Hitler en personne et, le 6 avril, ce dernier décidait d'envoyer la division blindée Waffen SS "Das Reich" avec ses chars lourds Panther IV et Panther V, ses autocanons à Montauban pour prendre à revers au moment du débarquement prévu ce que les officiers SS considéraient eux-mêmes comme "la citadelle des maquis du centre de la France".

Erreur tactique fatale commise par le Führer, privant du renfort de cette division d'élite le front de Normandie où ne se trouvaient que trois divisions blindées, les 12^e et 21^e divisions SS et la division Panzer Lehr. Autre coup d'éclat de la 1^{re} Brigade :

Lorsque la "Das Reich", arrivée à Limoges en route pour Clermont-Ferrand, reçut l'ordre impératif de partir immédiatement pour le front de Normandie, par suite de la capture de Kämpfe, "héros n° 1" de la division, elle subit un retard de 48 heures.

La tête de pont des Alliés en difficulté fut donc sauvée du désastre par notre action.

Honnêtement, le reconnurent l'historien américain Ambrose, ami personnel du généralissime Eisenhower, ainsi que l'historien allemand Hans Luther : « Cette division d'élite ne put être placée à temps sur le front de Normandie. » Seuls les historiens français passent sous silence cette vérité historique. Il est vrai que nous ne sommes plus au temps du courage mais à celui de l'imposture.

La vie de l'Amicale

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES :

• **DEOUST Camille**, de Troyes (Aube). Il avait rejoint l'Amicale en 1991.

• **GAUMONDIE Albert, Joseph**, de Montrouge. Né à La Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne). Le décès nous a été annoncé par son ami qui est aussi le nôtre, Michel Thiébaud. Nous avons publié le témoignage d'Albert dans notre bulletin n° 20, sous forme d'extrait de la lettre qu'il adressait à son colonel (G. Guingouin).

• **LEYLAVERGNE Pierre**, à Boissieux de Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse). Il fut un de nos premiers adhérents. Il était membre de l'A.N.A.C.R. et président du Comité creusois du Mémorial de la Résistance et de la Déportation.

• **LOUIS Roger**, de Paris. Avant de mourir, Roger avait rempli son bulletin de réabonnement pour 93. Voici ce que nous dit son épouse : « Mon mari est décédé le 21 juin, mais j'ai retrouvé dans ses papiers son adhésion à votre association. Aussi, je joints à ma lettre un C.C.P. de 100 francs... »

• **PLANCHAUD Georges**. Sa femme vient de nous avertir qu'après de longues souffrances, il a succombé à une rupture d'anévrisme. Georges Guingouin, dans son allocution lors de l'assemblée générale du 25 avril, avait donné lecture de la carte que lui avait envoyée sa compagne : « Le voilà invalide, il est complètement dépendant de moi ; il ne peut plus manger tout seul, sa main droite, son bras complètement paralysés ; la gauche tremble, il ne parle que du passé. »

Dernier témoignage : « Après quarante-sept ans de vie commune, il ne retournera plus à ce Mont Gargan dont il me parlait si souvent... »

A cette liste, il convient de citer la mort brutale, injuste, d'un garçon de 31 ans :

• **LAGET Thierry**. Si nous lui rendons hommage, c'est qu'il était le fils et le frère de nos amis **Josette, André et Laurent LAGET**, et le petit-fils de nos chers **Alphonse et Yvonne DENIS**. Thierry vivait avec ces derniers jusqu'à ce qu'une maudite avalanche le leur enlève à tout jamais.

Nous assurons toutes les familles cruellement touchées de notre profonde sympathie et de notre amitié fraternelle.

RECHERCHES :

• Notre ami **Marcel BARBANCEYS**, conservateur du Musée de la Résistance "Henri-Queuille", de Neuville-d'Ussel, recherche la trace de **GORODICHE**, un des responsables du Service sanitaire Maquis en France. Il aurait peut-être été parachuté au printemps 1944 en Limousin. Il serait sans doute entré en contact avec les Jedburgs et les Etats-Majors départementaux. Nationalité française ? Pas évident, serait plutôt Britannique. D'après **Georges GUINGOUIN**, il n'est pas connu en Haute-Vienne. Nous lançons toutefois l'avis, car nous avons des amis dans tout l'Hexagone et bien au-delà !

LU POUR VOUS DANS LA PRESSE :

• **Les nouvelles du bout du monde ou les amnésies de la presse française :**

Si notre ami **B. BAXTER**, d'Australie, nous a fait parvenir le numéro du 19 août 1993 de "*l'Express international*" traitant de "La cavale des maudits" : ces Français qui ont fui en Argentine à la Libération, c'est sans doute parce que le Limousin était tristement à l'honneur. De plus, un historien comme **M. BAXTER** n'apprécie pas les X ou les Y suivis de points de suspension. Il cherche comme tout un chacun les personnages qui se cachent derrière des lettres énigmatiques. Le docteur Y... dont la femme voulait "un sac à main en peau de maquisard" n'était autre que le docteur Verger, chef de la Milice à Limoges. Il est mort, donc nous ne ferons pas comme l'hebdomadaire, à savoir préserver l'anonymat des personnes encore vivantes mentionnées dans leur article. Les Anglais et les Américains n'attendent pas le siècle pour ouvrir les archives. En France, la protection des bourreaux sanguinaires (voir Touvier) prime sur les victimes ! Nous ne nous laisserons pas bâillonner. Rendons justice à notre ami Armand Berthaud qui nous avait aussi communiqué "*l'Express*" de la semaine du 12 au 18 août. Il avait annoté les passages concernant de Vaugelas et le docteur Verger. Entre maquisards, même aux antipodes, le courant passe et c'est notre FORCE !

• Toutes les revues ou journaux n'ont pas la même retenue. Notre ami **Louis CHADELAUD** m'a signalé rapidement de lire "*le Monde diplomatique*" de ce mois de janvier (pages 16 et 17). Je me suis empressé de l'acheter et je vous demande, si vous pouvez, d'en faire autant. Le titre et le sous-titre vous donnent à réfléchir : De la collaboration au "révisionnisme" à peine masqués, s'avancent les falsificateurs du passé. Je souligne le courage de l'éditorialiste, **Philippe VIDELIER**, qui débute ainsi son article : « Le discrédit des partis politiques, la perte des références idéologiques, le délitement des solidarités sociales lais-

sent le terrain libre à la propagation des discours extrémistes. En France, comme en Allemagne et en Italie, avancement, à peine masqués, les falsificateurs de l'histoire, acharnés à réhabiliter des idées et des hommes dont le dénominateur commun est la haine de la démocratie et l'apologie des discriminations. Patiemment, ils font leur lit dans l'Europe en crise. »

La direction du "*Monde diplomatique*" apporte dans un encadré d'autres précisions dont voici un extrait : « ... Afin de protester contre ce qu'il considère comme incompatible avec la morale et comme une insulte à la mémoire, notre collaborateur Philippe Videlier a quitté le laboratoire de recherche auquel l'attachaient quinze années de travaux. Il a été soutenu dans sa démarche par un groupe de chercheurs, des organisations syndicales et l'association S.O.S.-Racisme. » Voilà où nous en sommes. Le bureau des Amis du Musée de la Résistance de Limoges soutient l'action de Philippe Videlier et lui témoigne ses sentiments respectueux. Notre bulletin, bien que modeste, s'emploie à dénoncer trimestriellement l'insidieuse intoxication des adeptes de "Mein Kampf". Amis, une fois encore, je vous engage à lire ce numéro 478 du "*Monde diplomatique*".

LU POUR VOUS DANS LES LIVRES :

• **Destins croisés - Henri CHARTREUX** : Cet ouvrage, publié grâce à son épouse Jeannette et leurs nombreux amis, en collaboration avec l'Institut régional C.G.T. d'Histoire sociale du Limousin et l'aide du Conseil régional du Limousin, du Conseil général de la Haute-Vienne et des municipalités de Limoges et Saint-Junien, porte en sous-titre "Sa vie, un peu... la nôtre, beaucoup... la vôtre, passionnément..."

Je vous en recommande chaudement la lecture. Vous découvrirez le parcours, de la naissance (1921 à Amailloux dans les Deux-Sèvres), à la mort (décembre 1990 au CHRU de Limoges), d'un homme exceptionnel. Il a consacré sa vie aux autres, fraternellement. Il s'est toujours attaché aux êtres de condition modeste. Ordonné prêtre en 1947, il est nommé à Limoges où il restera. Il choisit de devenir prêtre-ouvrier et de travailler en usine. Il en fera plusieurs. J'ai fréquenté "le Masgoulet" surtout avec un camarade algérien "Moba". Nous allions passer des soirées à refaire le monde et écouter l'histoire des religions chez le père **CHARTREUX**, comme nous l'appelions. Nous apportions le pain, le camembert et la limonade. Cela représentait pour nous un festin... Ensemble nous sommes allés à "Buffalo"... Nous avons participé à toutes les manifestations pacifiques et un jour notre père **CHARTREUX** est devenu Henri. Lisez ce livre d'excellente présentation, cartonné, format 21 x 29,7. Vous découvrirez de précieux témoignages locaux et nationaux, des textes d'Henri qui écrivait remarquablement. Vous découvrirez la vie d'un militant sincère et actif tant au P.C.F. qu'à la C.G.T. Et la Résistance ? Il y entra en octobre 1943 et il termina jusqu'à la capitulation allemande devant la poche de La Rochelle. **Pour vous procurer l'ouvrage, s'adresser à M.-J. Chartreux, 10, rue Séverine, 87000 Limoges.** Prix franco de port : 110 F.

• **Pierre LOUÏTY - Sur les sentiers de l'histoire limousine - Tome III - La liberté.** Cet ouvrage de 406 pages débute sous la II^e République avec Denis Dussoubs, et se termine par la célébration du 49^e anniversaire de la bataille du Mont Gargan. Il se veut un hymne à la LIBERTE grâce aux grandes figures de notre Limousin.

Je ferai un reproche, dans cet "Hymne à la liberté", pourquoi trouve-t-on Léon Betoulle aux côtés d'Henri Queuille, Marcel Champeix, Edmond Michelet ? Certes, Léon Betoulle a tenu la mairie pendant 50 ans, ce qui prouve l'attachement des Limougeaudois pour leur maire. Ce dernier a incontestablement réalisé des grands travaux dans sa ville. Cependant, lors de la Seconde Guerre mondiale, il est à noter 2 choses : le 10 juillet 1940, il fait partie des 569 élus des 2 Chambres à voter les pleins pouvoirs à Pétain. Le même jour, 2 Limousins ont voté contre : le député Roche, de la circonscription de Rochechouart, et le ministre corrézien Henri Queuille. Ce dernier rejoignit le général de Gaulle à Londres en 1943. Quant à la résistance à l'occupant de Léon Betoulle, nous ne retrouvons aucune mention et pour cause ! Vois-tu, mon cher Pierre, je t'ai déjà dit qu'il fallait toujours trouver une équipe de quelques copains pour relire un manuscrit avant édition. Tu éviterais des contradictions, des fautes d'orthographe (les imprimeurs d'aujourd'hui ne sont plus à la hauteur), enfin des erreurs historiques. Je ne t'en donnerai que 2 pour ne pas alourdir mon analyse : **page 269** : « A cette époque, le Limousin n'est pas encore occupé par l'armée nazie : mais les collaborateurs vichysois et la Milice zélée font déjà régner la terreur. » La zone sud a été envahie le 11 novembre 1942 et la création de la Milice n'a eu lieu qu'en janvier 1943... **Page 180** : « Rivière (colonel), ancien chef A.S. de la R4, devint le chef F.F.I. de la R5. » Il s'agit du colonel RIVIER, patronyme ROUSSELIER. Si la relecture avait pu se faire, ces erreurs de portée historique n'existeraient pas. De

même, si tu m'avais demandé la reproduction des 3 allocutions du bulletin n° 11 d'«*Honneur et Patrie*», je t'aurais signalé une coquille typographique dans ma propre allocution : « ... ce 16 juillet 1942, 700 agents de police français... » au lieu de 7 000, comme portait le texte remis à l'imprimeur. Malgré tout ce que j'évoque ci-dessus, je vous conseille de lire l'ouvrage. On y découvre toujours un inédit.

Pour commander, s'adresser aux Editions de la Veytizou, 87130 Neuvic-Entier, son prix : 125 F.

• **Raymond LECLERC** - *Les Cayol* - Premier volume d'une trilogie. En janvier, il est courant d'offrir un cadeau. Un livre, personnellement, me fait toujours plaisir. Je ne pense pas être le seul à posséder le bonheur de lire. Notre ami Leclerc s'est lancé dans l'histoire d'une famille, il y a deux siècles... Eh, oui ! il ne s'agit pas d'un ouvrage sur la Résistance, quoiqu'un Jacqou le Croquant ait été un précurseur de nos maquisards périgourds. L'action, dans ce premier volume, emmène le petit Firmin Cayol, de la forêt Barade, aux bords de la Dordogne. Avec lui, nous vivrons les grands bouleversements de l'histoire de France que sont les débuts de la Révolution.

La langue forte, colorée, savoureuse, gorgée de terroir, le style de l'écriture, la richesse du vocabulaire, la recherche du mot vrai, du mot juste enthousiasment le lecteur qui attend le second tome ! Vous avez la pri-

meur de l'événement, le prochain volume sortira à la fin de ce trimestre et aura pour titre : «*Cœur de chêne*». Parution aux Editions Pygmalion (vol. I - 110 F) dans toutes les librairies.

P.S. : L'auteur a pris soin d'ajouter en fin d'ouvrages un glossaire de mots du XVIII^e, de parler régionaux et de termes de métiers.

L'HISTOIRE DE LA POSTE



Je soumetts à la perspicacité de nos amis postiers et philatélistes cette flamme prémonitoire en service au bureau de la rue de l'Epée-de-Bois, Paris V^e. Qui aurait rédigé le texte ? Depuis quand la flamme était-elle utilisée ? Quelle en a été sa durée sachant que les Allemands entraient dans Paris déclaré «ville ouverte», le 14 juin 1940 ? Grand merci pour une réponse historique précise.

Jacques Valéry.

Outrage à la mémoire des résistants morts en déportation

C'est avec stupéfaction que le maire de Masléon (Haute-Vienne) recevait récemment du ministère des Anciens combattants et Victimes de guerre des instructions pour que soit apposée sur l'acte de décès du milicien Fargeaud d'Epied la mention «mort en déportation».

Est-ce qu'en France où, cette année, nous célébrerons le 50^e anniversaire de la Libération, nous allons rivaliser dans l'infamie avec l'Allemagne où circule librement une brochure affirmant sans vergogne que : « *L'église d'Oradour-sur-Glane n'a jamais été mise à feu par les Allemands. Au contraire, les Waffen SS ont, certains au péril de leur vie, sauvé plusieurs femmes et enfants de la fournaise.* »

Il est de notoriété publique que Fargeaud d'Epied appartenait à la Milice et lors de l'instruction menée par le tribunal de Limoges, il a été établi devant M. Raymond Dufaure de Masléon que ce milicien, réfugié avec ses congénères en Allemagne, avait été tué au cours d'un bombardement de l'armée américaine.

Nous espérons fermement qu'après l'enquête nécessaire, le ministre donnera des instructions pour qu'un tel outrage ne soit pas fait à la mémoire de tous les résistants «morts en déportation».

NOUVEAUX ADHERENTS

M. COURGNAUD Marcel, 25, rue Berthelot, 87410 LE PALAIS-SUR-VIENNE.

Mlle EBENSTEIN Elsa, 74, rue Marceau, 93100 MONTREUIL.

Mlle VERGNAUD Anne-Katharine Caneron-Artiste, 10, rue de Paradis, 75010 PARIS.

NOUVEAUX DONATEURS

M. ANGLERAUD Robert, 7, rue Charpentier, 87100 LIMOGES.

M. BOUILLET André, école Louis-Pons mixte 1, rue Louis-Pons, 19100 BRIVE-LA-GAILLARDE.

Mme CHAINTRON Jeannine, 7, rue de la Moselle, 75019 PARIS.

M. DENIZOUT Gaston, Hauts-de-Bel-Air, 70, rue Pierre-et-Marie-Curie, 87000 Limoges.

M. FERRER Raphaël, 16, rue du Mas-Tarté, 66690 SOREDE.

M. et Mme LEGROS Jean-Pierre, 15, rue de l'Estrapade, 75005 PARIS.

M. LIVERTOUX Jean-Claude, lycée Jacques-Callot, 54500 VANDOEUVRE-LES-NANCY.

Mme LOUIS Marie, 25, rue Archereau, 75089 PARIS.

Mme MOLLO Marie-Louise, 19, place du Léry, 56170 QUIBERON.

Mme PERRIN Yvonne, 16, quai Le Gallo, 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.

M. RONDEAU Gérard, 46, rue des Elus, 51100 REIMS.

Mme TEYSSIER Monique, 25, rue Jean-Guy-Labarbe, 94130 NOGENT-SUR-MARNE.

Nous avons reçu de très nombreuses lettres et cartes de meilleurs vœux de Nouvel An pour le colonel Georges Guingouin, les membres du bureau et leur président.

A notre tour, nous souhaitons à tous nos adhérents et à leurs familles une bonne et heureuse année 1994, l'année des commémorations des cinquantiennaires.

Nous leur demandons de nous aider à résister au flot ininterrompu des mensonges et de penser, pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait, de renouveler leur cotisation 1994 :

Adhésion :
50 F

Etudiant :
20 F

Donateur :
100 F et plus

Conscients des difficultés actuelles, nous avons maintenu les tarifs proposés à la création de l'Amicale. Nous connaissons votre attachement au bulletin trimestriel. Par avance, nous vous remercions sincèrement.